



Villeneuve D'Ascq le 17 juin 2024

Club de lecture - réunion du 17 MAI 2024

Thème : les auteurs régionaux (les Hauts de France)



Agenda prochaines réunions :

Vendredi 28 juin - Thème : les romans ayant pour sujet la peinture

Vendredi 20 septembre - Thème : nos coups de cœur de l'été

Sophie CHAUMEAU

Noces de Charbon - 2013 -

Sophie Chauveau est la descendante de deux familles que tout oppose.

Le lien entre elles sera le charbon du Nord - Pas-de-Calais.

Le charbon qui a été pendant plus d'un siècle un des moteurs de l'industrie et de l'économie française.
Le charbon qui a fait et défait des fortunes mais qui a aussi estropié, tué des milliers de travailleurs.

La première famille : les dominants.

Les arrières grands parents → notaires très riches. Une de leurs filles épouse un jeune ingénieur qui devient rapidement directeur d'une compagnie houillère.

Le couple a trois enfants dont une fille qui donnera naissance à la mère de Sophie Chauveau.

Après une ascension fulgurante la famille sera ruinée avec la fin du charbon et l'arrivée du pétrole.

La deuxième famille : les mineurs.

Les arrières grands parents → pauvres parmi les pauvres puisqu'ils étaient journaliers avant d'être embauchés à la mine.

Ils ont onze enfants, dix filles et un garçon. L'une des filles s'enfuit à Paris où elle fait fortune.

Elle recueille une de ses nièces qu'elle initie au métier d'antiquaire.

Celle-ci a une fille qui aura un fils, le père de Sophie Chauveau.

Cette union est considérée par les deux familles comme une mésalliance.

Sophie Chauveau souffre de cette situation.

Cette saga familiale se déroule de la fin du 19^e siècle à mai 1968. C'est aussi l'histoire du siècle, la vie des mineurs, les guerres, les luttes sociales, les années folles, les trente glorieuses, les crises politiques et économiques.

Ce roman est passionnant, vivant, bien documenté sur la vie des mineurs et du monde qui gravite autour du charbon.

Je vous le recommande.

G.L.

~~~~~



## Dirck DEGRAEVE

Auteur né en 1955, dans le Nord. Prof de Français dans un lycée près de St-Omer.

### La Fileuse d'ombre - 2011 -

L'histoire se déroule dans un village fictif du Nord, près de Lille.

Trente ans ont passé et Diane de Vries est de retour pour faire restaurer l'hôtel particulier de sa famille. Elle rend visite au libraire, Thomas, le soir, juste avant la fermeture et lui raconte sa vie durant toutes ces années où ils ont été séparés. Il l'écoute, ne pose pratiquement aucune question.

On devine que malgré l'écart social ils ont été proches. On apprend qu'elle est partie après la déchéance financière de sa famille. On sait très vite qu'elle a toujours dominé Thomas, elle l'a perversi, s'est amusée à le manipuler. On attend des révélations, un semblant de suspense s'installe.

Tout tourne autour de parties fines, on parle plus de coucheries que de n'importe quoi d'autre.

Le père qui trompe sa femme au su et au vu de tous, la mère qui boit, qui prend un amant puis qui jette son dévolu sur Thomas, l'ami de sa fille, la fille qui part avec l'amant de sa mère.....

La mère s'est suicidée, puis le père, ruiné, aussi.

Diane a eu 3 maris : l'amant de sa mère, un flambeur qui l'a jouée au poker, puis un conseiller de Mitterrand qui la prostituait afin de conclure des accords politiques et enfin un gangster marseillais.

Thomas, lui, est resté figé dans le passé, il fait revivre, grâce à des mannequins de cire, l'époque des fêtes et des excès. Il a été l'amant de la mère, de la fille. Avec Diane il a fait disparaître le corps d'une jeune femme, tuée accidentellement par le père, lors d'une soirée de jambes en l'air.

Mon avis : Tout est excessif, sordide et sans aucun intérêt.

G.C.

~~~~~

Jean-Louis FOURNIER (3 livres)

Né à Calais en 1938. Ecrivain et réalisateur. De nombreux livres dont : Où on va papa ?

Ma mère du Nord - 2017 -

Après avoir écrit sur son père, sur la mère de ses enfants, sur ses deux garçons autistes, sur la femme qui a partagé sa vie et aussi sur sa fille, Il revient sur l'enfance de sa mère et sur son mariage avec ce père alcoolique, ne pas avoir envie qu'on en parle, la discrète, la réservée, et ses maladies imaginaires (pour exister)!! et aussi sa tristesse.

Va t'elle savoir lire entre les lignes, comprendre que ce livre est une déclaration d'amour, moi qui n'a jamais dit que je l'aimais, sauf dans les compliments de la fête des mères, dictés par la maîtresse d'école ?

G.D.



Je ne suis pas seul à être seul - 2019 -

Ensemble de réflexions, citations sur la solitude subie qui lui pèse.

Octogénaire, veuf, il philosophe avec mélancolie, tendresse et humour sur la solitude. Espiègle, les jeux de mots fusent, le comique de situation cynique est présent : « mes angoisses me tiennent compagnie ».

Les chapitres sont courts, remplis de petites vérités « la mort de quelqu'un qui vous aime, c'est de l'amour en moins ».

« J'en veux à ceux qui meurent de m'abandonner ».

Les allusions à sa femme partie la première sont nombreuses...

« Mon répondeur est vide, pas de message, personne à qui répondre. Ceux qui m'appellent me demandent toujours s'ils me dérangent. Qu'ils sachent une fois pour toute : on me dérange quand on ne m'appelle pas ».

L'auteur est prêt à tout, en manque absolu de quelqu'un qui lui parle, il est prêt à appeler l'horloge parlante, louer un ami...

« Si on a personne pour nous contredire, on finit par croire avoir toujours raison, et on commence à avoir tort ».

Le 23/01/2019 a eu lieu la journée mondiale de la solitude où, paradoxe, ils se sont retrouvés très nombreux, lui-même exceptionnellement y est allé avec une amie. La ministre de la santé et des solidarités était présente, vêtue dans un tailleur noir avec comme seul bijou, un solitaire.

« Je deviens sourd, je n'entends pas quand on me parle. J'ai été me faire appareiller chez Audika. Je n'entends toujours pas, c'est normal, personne ne me parle... ».

Ami de Desproges, on reconnaît le même humour noir, l'anticonformisme et l'absurde... c'était un ami de Jean-Louis Fournier, et l'on n'en est pas surpris.

C.L.

Mon autopsie - 2017 -

L'idée de départ est originale : l'auteur a donné son corps à la science.

A sa mort, son corps est livré à une jeune étudiante qu'il appelle Egoïne, nom d'une scie manuelle, instrument qui va le découper.

« Moi qui ai passé ma vie à raconter des blagues, à faire des pirouettes, à me déguiser en clown, moi qui gardais tout à l'intérieur, cette fois je ne vais rien pouvoir cacher. Elle qui ne me connaît pas va tout savoir. Ce que j'avais dans le cœur, dans le ventre, dans la tête. »

« Elle a écarté le drap, me voilà tout nu devant elle. Je la vois, elle est charmante. Elle me regarde, je suis gêné, pas elle. J'ai été plongé dans le formol. Moi qui aimais être bronzé, je suis servi, je suis marron. Je me souviens des retours de vacances à la mer, je me croyais irrésistible. Alors, j'allais voir tout le monde avant que le bronzage ne disparaisse.

Plus tard, j'ai découvert que vieux, même bronzé, on reste moche. Je suis resté chez moi. »

Le ton est donné ; autodérision, humour.

Sur le fond, l'auteur dévoile sa vie, son caractère, ses souvenirs au fur et à mesure du découpage de son corps : mains, cerveau, cœur, ventre, oreilles (musique). Il rappelle son curriculum mortis : écrivain, réalisateur. Il raconte son rapport à l'argent, aux femmes, la célébrité, l'art, l'égo, sa femme.

« Le plaisir de l'un nourrissait la joie de l'autre. L'un c'était toujours moi. Elle m'aimait envers et contre tout. Elle avait les qualités, j'avais les défauts. »

.../...



.../...

Il rappelle la polémique qui a suivi la parution de "Où on va papa" ? sur ses enfants handicapés. Il l'a écrit pour exposer le handicap. Il y a peu, les enfants handicapés étaient cachés. Je les ai mis dans la lumière. J'ai eu la joie de trouver le ton juste entre pathos et humour noir. Pour certains, j'étais un père cynique, capable de tout pour gagner de l'argent.

Il se décrit comme sensible, bavard mais pudique. Coureur. Il a besoin d'être aimé, écouté. Indépendant, la peur au ventre, plein d'imagination, impatient, attiré par l'art et la culture.

Selon lui, l'Humour c'est :

dérapiage contrôlé, antalgique, parade à l'insupportable, écriture au second degré, arme à double tranchant, détergent.

Il nettoie, comme la pyrolyse, brûle les saletés, efface les taches, les préjugés, les rancœurs et les rancunes.

Selon Wolinski, le rire est le plus court chemin d'un homme à un autre. J'ajouterai d'un homme à une femme. J'ai essayé de rire de tout : de l'alcoolisme de mon père, de l'hypocondrie de ma mère, de mes enfants handicapés, de ma vieillesse, et j'ai voulu rire de ma mort.

S.L.

~~~~~

## Lucien SUEL

### Angèle ou Le syndrome de la wassingue - 2017 -

**77 pages + illustrations autour de la wassingue**

**Editions Cours toujours - 1er livre de la collection "la vie rêvée des choses"**

#### L'auteur :

Lucien SUEL est né en 1948 à Guarbecque dans les Flandres Artésiennes où il a bâti sa maison. C'est un auteur prolifique, dont le travail couvre un large éventail : poète, romancier, traducteur et dessinateur parfois, il publie seulement depuis les années 2000 environ.

Il a aussi écrit "*La Justification de l'abbé Lemire*" sur l'abbé Lemire, le créateur des jardins ouvriers.

#### Le livre

Angèle est une petite fille vivant à la campagne un peu à l'écart du village où elle va à l'école. « 2km à pied, 4 fois par jour ». Mais elle ne se plaint pas, elle aime marcher dans la nature, même sous la pluie et qu'elle rentre dégoulinante à la maison; elle s'intéresse aux oiseaux, aux fleurs qui bordent le chemin. Angèle porte son regard sur tout.

Angèle est rousse, ce qui lui vaut beaucoup de remarques et de moqueries, d'agressivité. Mais elle s'en accommode. Angèle est une petite fille simple, qui aime aussi les gens, même quand ils ne sont pas sympas avec elle.

Elle est très sensible aux relations humaines, aux bonheurs et aux malheurs des autres. Dans toutes les situations, elle absorbe ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, s'imprègne de tout, et garde tout à l'intérieur; elle ne sait pas encore exprimer ses émotions.

*« tout reste à l'intérieur, ensemble, paroles gentilles et mots méprisants, claques et caresses, rires et grimaces »-page 13-*

C'est le récit d'un apprentissage de la vie, à la maison, à l'école, au catéchisme, avec sa voisine âgée qui adopte un petit chien, et jusque dans ses rêves.

C'est parfois poétique, c'est léger, paisible, il y a de la tendresse, j'ai beaucoup aimé ce roman.

.../...



.../...

Mais que vient faire la wassingue dans ce récit ? C'est un objet du quotidien qu'Angèle rêve de pouvoir tordre elle-même un jour.

Lucien SUEL s'en sert comme d'un marqueur, un fil rouge, un rappel à la fin de chaque chapitre ou presque (mais voir le commentaire plus bas).

Une wassingue, cela sert à beaucoup de choses, éponger le pipi du jeune chien, laver le couloir de la maison quand Adèle rentre trempée de l'école, sécher ses pieds quand elle sort du bain...

Eponger, laver, sécher, nettoyer, essuyer, essorer, la wassingue est un objet du quotidien des gens simples. Et quand on a grandi, on arrive à la tordre, à extraire ce qu'elle a absorbé.

J'ai découvert en cherchant la bibliographie de Lucien SUEL que ce roman était en fait une commande pour une nouvelle collection de la maison d'édition « Cours toujours ».

La demande était :

Écrire un court roman (moins de 100.000 signes) autour d'un objet emblématique des Hauts-de-France.

Lucien SUEL a choisi la wassingue qui lui rappelle son enfance. Mais cet objet n'est pas qu'un accessoire dans le roman. La wassingue est comme une métaphore de tout ce que Adèle absorbe, tout ce dont elle s'imprègne et qu'elle pourra un jour extraire d'elle-même, essorer les sensations engrangées ; lorsqu'elle aura grandi.

-----  
**Autres auteures du Nord que je lis souvent :**

**Carole FIVES**, dont « Quelque chose à te dire » qui a été retenu dans la 1ère liste du prix Goncourt 2022

**Amandine DHEE**, dont « La femme brouillon » pour lequel j'avais fait un résumé il y a quelques années.

**Fanny CHIARELLO**, dont « Terrils tout partout », également dans la collection "La vie rêvée des choses" des éditions Cours toujours, comme « Angèle ou le syndrome de la wassingue »

M.P.Q.

~~~~~

Jacques DUQUENNE

Yvonne Aimée n'a pas son âge - 2017 - Chez Albin Michel

Septuagénaire, Yvonne Aimée est une femme ordinaire sensible. Veuve, la vieillesse s'insinue doucement en elle, mais elle ne renonce à jouer un rôle dans sa famille. A réparer le mariage cassé de son fils, à oublier les reproches de sa fille et à attendre la visite hebdomadaire de Laure, son adorable petite fille.

Un quotidien chamboulé par une affiche collée sur les murs de son quartier.

Irène veut retrouver celui qui l'a défendue contre un voyou.

Cette jeune femme venue de nulle part envahit sa vie. Sans compter ce vieil homme distingué, rencontré dans un train, une promesse d'amitié ou de tendresse future.

Chronique sur les gens du Nord, la vieillesse et la solitude, ce roman porte un regard très juste sur les nouveaux rapports entre les générations avec un ton empreint de nostalgie et d'humanité.

Le thème n'est guère nouveau et l'intrigue frise la blquette.

J'ai moyennement aimé ce roman, l'histoire est un peu fade.

J.E.

